

vous en donner la moitié ; les belles femmes de mon harem, et tous les objets précieux de mes magasins et de mes trésors, je vous en donnerai la moitié ; je souhaite que vous acceptiez. » *K'i-yu* (Jîvaka) répondit : « J'étais autrefois prince-héritier ; quoique ce fût dans un petit royaume, j'aurais eu cependant une population et des richesses très suffisantes ; mais je ne me plaisais point à gouverner un royaume et c'est pourquoi j'ai demandé à devenir médecin. Devant voyager pour soigner les malades, que ferais-je d'un territoire, de femmes et de trésors ? Tout cela ne me serait d'aucune utilité. O roi ! précédemment, en consentant à cinq de mes désirs, votre maladie externe a été guérie ; maintenant, si vous m'accordez un seul désir, votre maladie interne, elle aussi, pourra être supprimée. » Le roi répondit : « Je suis prêt à recevoir vos instructions : je vous prie de m'exprimer ce désir. »

*K'i-yu* (Jîvaka) dit : « Je désire, ô roi, que vous invitiez le Buddha à venir et que vous receviez de lui la sage Loi. » Il profita de cette occasion pour exposer au roi les mérites du Buddha et sa dignité d'une élévation toute particulière. En l'entendant, le roi dit tout joyeux : « Je veux maintenant envoyer mon ministre Corbeau, monté sur l'éléphant blanc, pour qu'il aille chercher le Buddha ; pourrai-je ainsi le faire venir ? » *K'i-yu* (Jîvaka) répliqua : « Point n'est besoin de l'éléphant blanc. Le Buddha comprend tout ; de loin il connaît les pensées qui sont dans le cœur des hommes ; contentez-vous pendant quelque temps de vous soumettre aux abstinences et aux purifications ; puis préparez des offrandes, brûlez des parfums et rendez hommage de loin en vous tournant du côté du Buddha ; ensuite, mettez-vous à deux genoux et exprimez votre invitation : le Buddha viendra certainement de lui-même. »

Le roi suivit cet avis, et le lendemain même, le Buddha arriva avec son cortège de mille deux cent cinquante bhikṣus. Quand il eut fini de manger, il expliqua au roi